

L'essai regroupe ensuite d'autres études thématiques destinées à clarifier les enjeux fondamentaux de type philosophique. La question du sexisme fait l'objet d'un élargissement sur plusieurs plans. D'abord, sur le plan axiologique : pourquoi les femmes ont-elles été si souvent exclues du champ d'application du concept de « personne », hérité du XVIIIe siècle ? Ensuite sur le plan épistémologique : comment la philosophie rend-elle compte des préjugés sexistes depuis cette époque ? Enfin, sur le plan historique : comment la thèse de Hume et de Rousseau acquiert-elle un sens paradigmatique à travers l'étude que Paul Hoffmann consacre à la femme dans la pensée des Lumières ?

À ce volet historique s'ajoutent des études consacrées au radicalisme féministe du XXe siècle et aux récentes recherches multidisciplinaires consacrées à la question de la femme. Le but de ces études est de rendre compte du retard de la philosophie dans le champ de la recherche et de repérer les indices systématiques de nouveautés de cette littérature, indices non encore thématiques par les philosophes.

L'analyse du sexisme chevauche ici deux époques : les XVIIIe et XXe siècles. Entre les deux, un lien commun : la notion d'égalité, à laquelle contreviennent souvent les théories philosophiques du féminin, et qui fait encore maintenant l'objet de nombreuses recherches. Cet ouvrage, écrit par une spécialiste du siècle des Lumières, est bien d'actualité. Il permet à ceux et celles qui veulent réagir aux discours sexistes de s'armer d'une grille d'analyse rigoureuse pour réfuter des arguments auxquels ne réplique, le plus souvent, qu'une indignation certes justifiée, mais peu convaincante.

Jacques G. Ruelland
Département de philosophie
Collège Édouard-Montpetit

« Des nouvelles de la famille », numéro spécial de la revue *Carbet*, no 6, 4e trimestre 1986.

Revue du CERC, no 2, 1985.

Il n'est jamais facile de présenter dans un même compte rendu deux œuvres différentes sans, plus ou moins délibérément, en juger une supérieure à l'autre. C'est pourtant ce que j'essaierai de faire ici de deux revues caraïbéennes francophones parce que leurs différences m'apparaissent fructueuses et leurs intérêts complémentaires.

Carbet se définit comme une « revue martiniquaise de sciences sociales et de littérature ». Dans l'éditorial du premier numéro (novembre 1983) signé par Serge Domi, elle se donnait comme mission de « devenir un véritable forum où, en permanence, se confrontent l'utopie sociale et les pesanteurs du réel ». Ce sixième numéro, sous la responsabilité de William Rolle, contient essentiellement des contributions résultant d'enquêtes de terrain et répond à

la volonté d'entretenir autrement des clichés à propos de la famille antillaise... d'être une recherche autour de certains mouvements de familles (martiniquaise, sainte-lucienne, marie-galantaise), de leur insertion dans la société contemporaine...